

Genre et transmission linguistique dans les couples exogames à Ouagadougou : une analyse démolinguistique

Ali SAWADOGO^{1*}

Moussa BOUGMA¹

Zomenassir Armand BATIONO²

Résumé

Dans les familles linguistiquement mixtes, les membres diversifient leurs comportements linguistiques en les adaptant ou en les accommodant aux exigences et besoins de la communication. Ce phénomène est ancré dans la ville de Ouagadougou marquée par une forte hétérogénéité ethnique et linguistique. Le brassage linguistique qui en découle favorise la formation des couples exogames et une pluralité de stratégies linguistiques parfois influencée par le genre des parents. La présente étude utilise des données d'une enquête réalisée en 2021 dans l'Observatoire de population de Ouagadougou (OPO) et questionne l'influence du genre sur la transmission des langues maternelles au sein des couples exogames. A travers des calculs du taux de prévalence de la transmission linguistique, elle fait une analyse démolinguistique de la transmission des langues maternelles au sein des couples exogames à Ouagadougou.

Les résultats révèlent que la transmission directe de la langue maternelle est plus élevée chez la mère que chez le père. Ils mettent également en lumière une transmission plus marquée de la langue maternelle dans le cas du mooré chez la mère et inversement dans le cas du père pour le dioula et le français. L'analyse montre enfin que la transmission des langues maternelles dans les couples exogames passe aussi bien par la reproduction, la substitution que la complexification tant chez les mères que chez les pères ; la complexification étant plus fréquente chez les pères que chez les mères.

Mots clés : transmission linguistique, langue maternelle, couple exogame, Ouagadougou

¹ Institut Supérieur des sciences de la Population (ISSP)/ Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

² Institut des Sciences des Sociétés (INSS)/ Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina Faso

***Auteur correspondant** : Ali SAWADOGO, Courriel: alissaw1@yahoo.fr. ORCID : 0009-0007-5005-1956

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstlsh.v41i2.1955>

Gender and linguistic transmission in exogamous couples in Ouagadougou: a demolinguistic analysis

Abstract

In linguistically mixed families, members diversify their language behaviors by adapting or accommodating them to the communicative needs and demands of interaction. This phenomenon is deeply rooted in the city of Ouagadougou, characterized by marked ethnic and linguistic heterogeneity. The resulting linguistic mixing fosters the formation of exogamous couples and a plurality of language strategies, which are sometimes shaped by parental gender.

This study draws on data from a 2021 survey conducted within the Ouagadougou Population Observatory (OPO) to examine the influence of gender on the intergenerational transmission of mother tongues among exogamous couples. Using measures of linguistic transmission prevalence, it provides a demolinguistic analysis of mother tongue transmission patterns within exogamous households in Ouagadougou.

The findings reveal that direct transmission of the mother tongue is higher among mothers than among fathers. They also show that the mother's transmission is more pronounced when the mother tongue is Mooré, while the opposite trend is observed for Dioula and French, which are more frequently transmitted by fathers. Finally, the analysis indicates that the transmission of mother tongues in exogamous couples occurs through reproduction, substitution, and complexification processes for both mothers and fathers, with complexification being more frequent among fathers than among mothers.

Keywords: language transmission, mother tongue, exogamous couple, Ouagadougou

Introduction

La langue constitue un vecteur essentiel d'intégration sociale, en particulier dans les espaces plurilingues. Le besoin de communication dans la sphère publique, que ce soit à l'école, au travail ou dans les interactions sociales quotidiennes, joue un rôle central dans les dynamiques d'intégration linguistique (Presnukhina, 2011, p. 48 ; Girard-Lamoureux, 2004, p. 23). La littérature distingue généralement les dynamiques langagières des populations natives de celles des populations minoritaires ou immigrantes, souvent exposées à des processus de substitution linguistique en faveur de la langue dominante. Cette substitution est parfois perçue comme une remise en cause de la langue maternelle, particulièrement dans les familles exogames, où les deux parents ne partagent pas la même langue d'origine (Corbeil et Houle, 2014, p. 15 ; Lavoie et Saint-Germain, 1991, p. 6). Plusieurs facteurs sont avancés pour expliquer la fragilité de la langue maternelle dans de tels contextes. En effet, la langue maternelle n'est pas toujours celle que l'individu maîtrise le mieux, surtout lorsqu'un des partenaires est unilingue. Elle peut également ne pas correspondre à la langue des

activités professionnelles ou éducatives et enfin, la langue d'usage public peut apparaître comme plus utile, plus prestigieuse ou socialement valorisée que la langue maternelle (Grenier, 2022 ; p. 539 ; Paill, 2019, p. 224 ; Corbeil et Houle, 2013, p. 19). Ces dynamiques sont encore plus marquées chez les populations migrantes ou dans les milieux urbains multiculturels, où les langues majoritaires tendent à s'imposer dans la vie quotidienne (Istanbullu et Léglise, 2014, p. 8 ; Matthey et Fibbi, 2010, p. 126). Dans le cadre des couples exogames, le parent dont la langue est minoritaire est souvent incité à adopter la langue du partenaire, perçue comme plus légitime ou plus valorisée dans l'espace social. Ce phénomène influence directement les choix linguistiques parentaux en matière de transmission aux enfants (Bougma, 2010, p. 20). De ce fait, les enfants issus de ces unions reçoivent rarement de manière équilibrée les deux langues reçues des parents. Dans le processus de transmission, il se hisse souvent une hiérarchisation implicite en faveur d'une des langues parentales suivant divers facteurs dont le genre des parents. Le contexte urbain de Ouagadougou, marqué par un multilinguisme structurel, une croissance démographique rapide et une forte mobilité interne, constitue un terrain pertinent pour explorer ces enjeux. Les mariages linguistiquement mixtes y sont de plus en plus fréquents, notamment du fait d'une migration féminine croissante (Sawadogo et al., 2025, p. 105). Dans ce contexte, la question du genre dans la transmission des langues maternelles devient particulièrement cruciale. Bien que ce contexte soit favorable à l'étude de la transmission des langues dans les couples, les recherches quantitatives sur le sujet restent peu explorées. Si certaines études qualitatives ont questionné les répertoires linguistiques des familles, les représentations sociales des langues ou les stratégies de préservation identitaire (Kafando, 2025, p. 1-13 ; Kafando et Soré, 2023, p. 104-125 ; Malgoubri, 2023, p. 186-209 ; Ouédraogo et Ouédraogo, 2021, p. 318-337), peu d'entre elles ont mobilisé des données quantitatives pour interroger de manière spécifique l'influence du genre du parent sur la transmission linguistique. C'est à cette lacune que la présente étude entend répondre. À partir de données quantitatives recueillies à Ouagadougou, cette étude examine dans quelle mesure le genre du parent (père ou mère) influence la transmission de sa langue maternelle à l'enfant dans le contexte des couples exogames. Plus spécifiquement, elle vise à : (i) analyser la répartition des langues maternelles (dioula, français, fulfulde, mooré et langues dites « autres » chez les parents et leurs enfants ; (ii) évaluer les niveaux de transmission de la langue maternelle selon le sexe du parent ; (iii)

décrire les différentes formes de transmission observées dans ces configurations familiales.

1. Transmission de la langue maternelle dans les couples exogames : rôle du père et de la mère

Les familles exogames constituent des espaces privilégiés d'interaction interculturelle, où les échanges entre traditions et références linguistiques peuvent s'opérer de manière enrichissante. Toutefois, elles peuvent également devenir le théâtre de tensions symboliques, dans lesquelles chaque parent cherche à transmettre à l'enfant ses propres normes culturelles, y compris sa langue maternelle, parfois au détriment de celles de l'autre, avec ou sans la coopération de ce dernier. Evoquant le rôle parental de chaque partenaire dans le couple, Bigot et ses collaborateurs font remarquer que la forte implication de la femme dans les activités professionnelles au cours des dernières décennies a engendré un changement des répartitions des tâches et rôles des parents dans la prise en charge des besoins des enfants (Bigot et al., 2015). Cette répartition concerne aussi bien les aspects éducatifs que les charges domestiques. En effet, bien que traditionnellement assignées aux mères, ces tâches connaissent de plus en plus une implication des pères, dans un nouveau contexte où elles sont désormais perçues comme relevant de la responsabilité conjointe des deux parents. Cette implication accrue et progressive du père pourrait influencer non seulement le développement socio-affectif de l'enfant, mais également son exposition à la langue du père ou à des pratiques langagières spécifiques.

Au cours des dernières décennies, de nombreux travaux ont questionné et montré cette implication des pères aussi bien dans les tâches éducatives que dans les tâches domestiques bien que le niveau de cette implication varie d'un domaine à l'autre (Houle et al., 2017, p. 2 ; Brugeilles et Sebille, 2009, p. 19 ; Pleck et Masciadrelli, 2004, p. 3 ; Méda et al., 2004, p. 16 ; Coutu, 2001, p. 2). Plus récemment, Houle et al. (2017 : 1) ont mis en évidence cette réalité au Québec en relevant une augmentation du taux de participation des pères aux tâches domestiques de 25 points de pourcentage entre 1986 et 2015, passant respectivement de 51% à 76%. Ils indiquent par ailleurs que la participation maternelle auxdites tâches est restée identique entre les deux dates. De même, Méda et al. (2004 : 13) ont relevé le cas de la France, où un peu plus de la moitié des pères (52%) passe du temps avec leurs enfants depuis les réformes législatives visant la réduction

du temps de travail, bien que cette présence soit toujours inférieure à celle des mères (63%). La littérature évoque également l'implication paternelle dans les soins des enfants aux côtés des mères (Osborne et Ahinkorah, 2024, p. 3 ; Saaka et al., 2024, p. 773 ; Houle et al., 2017, p. 2 ; Pacaut, 2010, p. 6) indiquant que les pères qui s'investissent plus dans les soins des enfants sont plus réconfortants auprès des enfants que ceux qui s'en investissent moins (Dumont et Paquette, 2008, p. 27 ; Lamb et al., 1982, p. 363 ; Russell, 1982, p. 147). Cette évolution de la répartition des tâches parentales pourrait également influencer sur les dynamiques de transmission linguistique, notamment en donnant aux pères un rôle plus actif dans le choix de la langue de communication avec l'enfant. En effet, qu'il s'agisse des aspects éducatifs, des tâches ménagères ou des soins des enfants, l'implication paternelle se réfère à la manière dont les pères s'impliquent intimement auprès de leurs enfants. Ces constats empiriques ont nourri l'élaboration de modèles théoriques de l'implication paternelle, susceptibles d'éclairer les mécanismes sous-jacents au développement de l'enfant et à son appropriation de l'héritage parentale. Dans ce sens, les premières approches ont questionné la relation entre l'implication paternelle et le développement de l'enfant, approches assez développées dans la psychologie américaine du développement (LaRossa, 2007, p. 88 ; Cabrera et al., 2000, p. 131 ; LaRossa, 1991, p. 987). Pour les tenants de cette approche, l'influence de l'implication du père sur le développement de son enfant demeure faible et indirecte. Ce niveau d'implication serait tributaire du faible temps que les pères passent aux côtés des enfants et lorsque cela arrive, ces derniers passent le temps avec l'enfant à jouer. La qualité des jeux développés aux côtés de l'enfant participe au développement des compétences sociales de ce dernier (Dubé, 2012, p. 115 ; Cabrera et al., 2007, p. 210 ; MacDonald, 1987, p. 708). Alors que cette approche mesure l'implication paternelle par le temps consacré aux enfants, la nouvelle approche propose de la mesurer à partir de l'implication directe du père. Cette implication se joue soit en s'occupant des enfants ou en entreprenant des activités avec eux-ci, soit en étant réceptif aux demandes des enfants ainsi que la disponibilité du père à assurer des tâches qualifiées de « tâches effectuées en coulisse » telles que prendre un rendez-vous chez le médecin pour l'enfant ou aider l'enfant à régler les aspects de planification ou d'organisation (Zerle-Elsäßer et Li, 2022, p. 12 ; Levesque, 2020, p. 34 ; Dermott, 2014, p. 43 ; Lamb et al., 1985, p. 883). Quelle que soit l'approche considérée, la répartition des rôles entre les parents tend à faire des mères les traditionnelles chargées de l'éducation

des enfants et les pères, des acteurs secondaires chargés de leur socialisation, bien que cette dichotomie s'atténue dans les contextes contemporains où les rôles s'hybrident. Ce nouveau contexte reconfigure les rôles parentaux et pose la problématique de leur influence dans la transmission des savoirs, des valeurs et des langues aux enfants. En effet, si la transmission de la langue maternelle est étroitement liée à la configuration affective et le contexte sociolinguistique dans lequel l'enfant naît et grandit, elle dépend également de plusieurs autres facteurs, au nombre desquels figurent la disponibilité, la présence et l'implication de chaque parent dans l'éducation des enfants (Joshi, 2014, p. 39). Dans cette perspective, la mère est fréquemment perçue comme l'actrice principale de cette transmission, en raison du temps plus important qu'elle consacre généralement aux enfants. Elle constitue ainsi, durant les premières années de vie, la principale source d'acquisition des valeurs fondamentales, dont la langue (Lieng, 2024, p. 67 ; Labov, 1992, p. 25). Cette prédominance maternelle dans la transmission linguistique a été mise en évidence par plusieurs études, menées dans des contextes sociolinguistiques variés (Vézina et Houle, 2014, p. 413 ; Bouchard-Coulombe, 2011, p. 99 ; Igboanusi et Wolf, 2010, p. 457 ; Deprez, 2008, p. 38 ; Bernard, 1997, p. 251). Au Canada, par exemple, Vézina et Houle (2014 : 413) observent que, dans les couples exogames résidant hors du Québec, la transmission du français aux enfants est significativement plus élevée lorsque la mère est francophone (38,6 %) que lorsque le père l'est (19,3 %). De manière comparable, en France, Deprez (2008 : 38) met en évidence une plus forte transmission des langues maternelles, qu'il s'agisse de l'anglais, de l'arabe, du berbère, de l'espagnol, entre autres, lorsque celles-ci sont portées par la mère plutôt que par le père. Dans le contexte africain, Igboanusi et Wolf (2010 : 457) observent également une légère prédominance de la transmission des langues maternelles par les mères (60 %) par rapport aux pères (58 %) au Nigéria.

Bien que les pères soient souvent moins présents que les mères dans les interactions quotidiennes avec les enfants, leur langue maternelle peut être davantage transmise à leurs enfants si elle correspond à la langue dominante de l'environnement social dans lequel évolue le couple (Lieng, 2024, p. 67 ; Didouh, 2021, p. 205 ; Kim, 2014, p. 56). Dans de tels cas, il n'est pas rare que la mère privilégie la langue dominante dans la communication avec ses enfants au détriment de sa propre langue maternelle, que cette langue coïncide ou non avec la langue maternelle du père. A cet effet, Kim (2014 : 56) montre que des coréennes mariées

à des partenaires américains et vivant aux États-Unis ont systématiquement choisi de transmettre l'anglais, la langue dominante du pays, à leurs enfants, reléguant ainsi le coréen, leur langue maternelle, à une position secondaire, voire absente. De manière similaire, Didouh (2021 : 205), à partir d'une enquête menée auprès de 100 couples en Algérie, observe que 48 % des mères interrogées utilisent l'arabe pour s'adresser à leurs enfants, contre 71 % chez les pères. Cette différence suggère que les mères ont davantage recours principalement au français dans la communication familiale, ce qui pourrait s'expliquer par le prestige symbolique et socialement valorisé du français dans le contexte algérien.

Au-delà de la seule présence parentale, les différences générées dans la transmission linguistique varient selon les contextes culturels, et s'observent tant du côté des parents, qui font des choix linguistiques, que du côté des enfants, qui les reçoivent (Wang, 2019 : 43-46). Ces différences peuvent être influencées non seulement par la proximité affective entre chaque parent et l'enfant, mais aussi par les rôles que l'on attribue respectivement aux filles et aux garçons au sein de la famille. Cette réalité a été mise en évidence par Kow Yip Cheng (2003 : 83) qui rapporte le cas d'un couple mixte composé d'un père d'origine anglaise et d'une mère d'origine malaisienne dans lequel la mère a transmis le thaï (sa langue maternelle) exclusivement à sa fille, tandis que l'anglais (langue maternelle du père) a été réservé à son fils. L'auteur explique ces choix de transmission chez la mère par les représentations générées des rôles familiaux. En effet, en tant qu'aîné, le fils est perçu comme héritier de la lignée paternelle. Par conséquent, il doit, selon la mère, bénéficier d'une éducation en anglais, dans la perspective d'une scolarisation ultérieure en Angleterre. Quant à la fille, elle est associée à la continuité des pratiques culturelles et religieuses maternelles, et de ce fait, a été socialisée en thaï, langue symboliquement rattachée à l'univers identitaire de sa mère.

Que la langue maternelle soit transmise aux enfants par le père ou par la mère, les différentes phases de transmission linguistique au sein du couple tiennent compte de l'environnement linguistique à l'enfance des parents et celui avec les enfants. Beck (2017 : 251) décompose cette transmission en trois sous-concepts. Il évoque en premier la reproduction linguistique qui consiste à parler aux enfants la ou les langues que les parents ont eux-mêmes reçu de leurs parents. Ils transmettent ainsi donc le même bagage linguistique qu'ils ont reçu à leur propre enfance. Le deuxième sous-concept évoque la notion de modification qui renvoie à l'ajout ou au retrait d'une langue du bagage

linguistique au moment de la transmission aux enfants, tout en conservant la langue reçue à l'enfance. Dans notre contexte, la modification pourrait renvoyer, par exemple, à des individus qui transmettent le français (langue reçue à l'école) à leurs enfants en plus de la langue nationale qu'ils ont eux-mêmes reçue au cours de l'enfance. Cette notion se subdivise à son tour en complexification lorsque les parents ajoutent une langue au bagage linguistique pendant la transmission à leurs enfants et en simplification lorsqu'il s'agit d'un retrait de langue. Enfin, la substitution évoque les cas de transmission linguistique où le bagage linguistique transmis aux enfants diffère totalement de celui reçu par les parents. En considérant ces différents aspects, la synthèse de la transmission linguistique peut-être présentée comme suit :

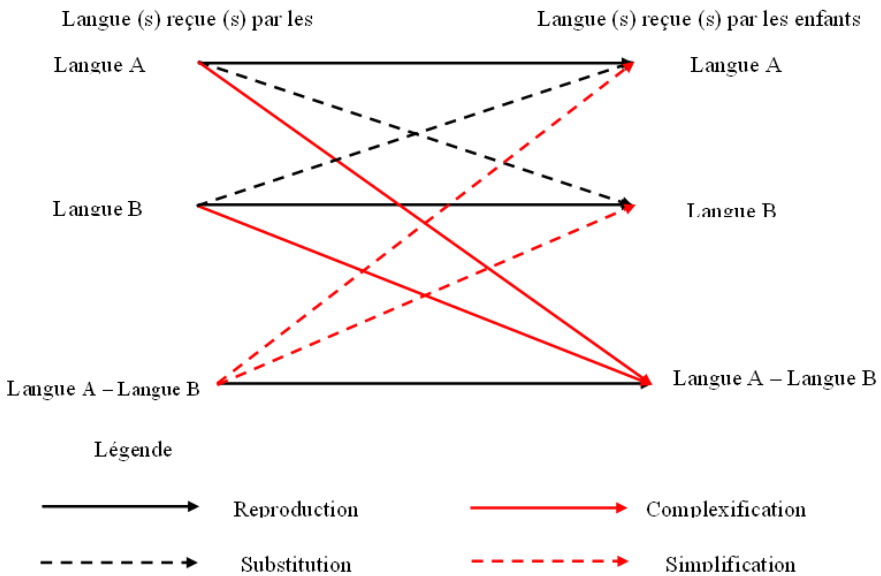


Figure 1 : Décomposition du concept transmission linguistique

2. Données et méthodes

2.1. Sources de données

Les données utilisées dans cette étude proviennent de l'enquête sur les Modes de production, idéaux familiaux, coûts et bénéfices de l'enfant, réseaux de solidarité et fécondité au Burkina Faso (EMIRCB). Cette enquête a été réalisée en 2021 dans la plateforme de l'Observatoire de population de Ouagadougou (OPO) qui couvre cinq quartiers de la ville

de Ouagadougou dont deux quartiers formels (Kilwin, Tanghin) et trois quartiers informels (Nonghin, Nioko 2 et Polesgo). Depuis 2008, cette plateforme suit une population d'environ 90 000 individus présentant un profil socio-économique diversifié. L'enquête EMIRCB avait pour objectifs entre autres d'évaluer les dynamiques démolinguistiques en cours au Burkina Faso. Pour ce faire, l'enquête a collecté des informations sur la langue maternelle des enquêtés (femmes et leurs conjoints) ainsi que la principale langue habituellement parlée par les enfants à la maison. Outre ces deux langues, elle a aussi collecté des données sur la principale langue avec laquelle les parents s'adressent à leurs enfants ainsi que les langues secondes utilisés à l'endroit des enfants. L'enquête a ciblé les femmes de 15 à 59 ans, mères d'au moins un enfant, et leurs conjoints, tous résidant au sein de l'observatoire. L'échantillon de l'analyse est composé uniquement des enfants issues des couples exogames. Un couple est qualifié d'exogame lorsque la femme et son conjoint ont des langues maternelles différentes. L'échantillon compte au total 3 736 enfants dont 1614 enfants en zone lotie et 2 122 enfants en zone non lotie.

2.2. Variables d'analyse

La présente étude a pour objectif de déterminer le lien entre le genre du parent (père ou mère) et la transmission de sa langue maternelle à l'enfant. Pour y arriver, elle examine la langue maternelle des parents et de leurs enfants. La langue maternelle des parents a été déclarée par l'enquêté (père ou mère) en répondant à la question suivante : « *Quelle est votre langue maternelle ?* » Dans le cadre de l'enquête, la langue maternelle a été définie comme la première langue apprise par l'individu pendant son enfance. Etant donné que l'enquêté pourrait ne pas comprendre la langue qu'il apprise à son enfance au moment de l'enquête, une question complémentaire a été posée : « Parlez-vous toujours votre langue maternelle ? ».

Dans cette étude et aux fins de l'analyse de la transmission de la langue maternelle aux enfants, Celle-ci est ainsi opérationnalisée comme la première langue apprise durant l'enfance par l'enquêté (père ou mère) et encore effectivement parlée au moment de l'enquête.

Quant aux pratiques linguistiques des enfants, elles ont été saisies par la langue dans laquelle ces derniers s'expriment habituellement à la maison et celle avec laquelle, les parents (le père ou la mère) leurs parlent. La langue maternelle du parent (père ou mère) est considérée comme transmise aux enfants si la langue utilisée par ce parent pour

s'adresser aux enfants correspond à sa propre langue maternelle. Autrement dit, la transmission de la langue maternelle entre un parent (père ou mère) et ses enfants est mesurée par la proportion d'enfants pour lesquels la langue avec laquelle le parent leur parle coïncide avec la langue maternelle du parent considéré.

Ainsi, la transmission paternelle prend 1 si la langue maternelle du père a été transmise aux enfants et 0 si non et la transmission maternelle prend 1 si la langue maternelle de la mère a été transmise aux enfants et 0 si non. Quant aux langues maternelles considérées dans l'étude, elles tiennent compte de la répartition proportionnelle des locuteurs des différentes langues au sein de la ville. Ainsi, quatre langues ont été considérées séparément à savoir le dioula, le français, le mooré et fulfuldé. Le reste des langues a été regroupé sous la catégorie « autres langues » et comprend à la fois les langues nationales (bobo, dagara, lobi, san, etc.) les langues étrangères (anglais, arabe, ashanti, yoruba, etc.). Ce choix de regroupement des autres langues repose sur leur poids démographique relativement faible parmi les locuteurs résidant dans la ville, ne permettant pas une analyse statistique désagrégée pertinente.

2.3. Méthode d'analyse statistique

Dans l'optique d'évaluer la transmission de la langue maternelle, nous avons fait recours au calcul des taux, c'est-à-dire les pourcentages des parents (père ou mère) qui déclarent une langue donnée comme leur langue maternelle mais aussi comme celle de leurs enfants. Autrement dit, la transmission de la langue maternelle entre les parents et leurs enfants est mesurée par la proportion d'enfants pour lesquels la langue avec laquelle le parent (père ou mère) leur parle coïncide avec la langue maternelle du parent considéré. En outre l'ensemble des analyses menées est de nature descriptive et univariée.

Sur la base des langues les plus parlées à Ouagadougou (Bougma, 2010), nous avons spécifiquement analysé la transmission du mooré, du dioula, du français et du fulfulde en les distinguant des autres langues. Tenant compte de la nature des couples qui sont exogames, les langues maternelles des parents (père et mère) ont été analysées séparément.

3. Résultats

3.1. Niveau des langues maternelles et influence du genre dans les couples exogames

La transmission linguistique au sein des couples exogames apparaît comme un processus complexe, souvent marqué par des tensions ou des

dynamiques de dualité. Le tableau 1 présente le niveau des langues maternelles des parents et de leurs enfants dans les couples exogames.

Tableau 1 : répartition des enfants par langue maternelle au sein des couples exogames

Langue maternelle	% d'enfants dont la mère a cette langue comme langue maternelle		% d'enfants dont le père a cette langue comme langue maternelle		% d'enfants ayant cette langue comme langue maternelle	
	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC
	Dioula	3,4	[3,2-3,7]	4,4	[3,8-5,1]	1,2
Français	0,4	[0,2-0,4]	0,6	[0,3-0,8]	3,3	[3,1-3,5]
Fulfulde	1,2	[1,1-1,3]	2,9	[2,4-3,5]	0,6	[0,5-0,7]
Moore	87,1	[86,6-87,5]	74,3	[72,9-75,6]	93,2	[92,8-93,5]
Autres	7,9	[7,5-8,3]	17,8	[16,6-19,0]	1,7	[1,5-1,9]

Source : OPO- EMIRCB-2021 ; calcul des auteurs

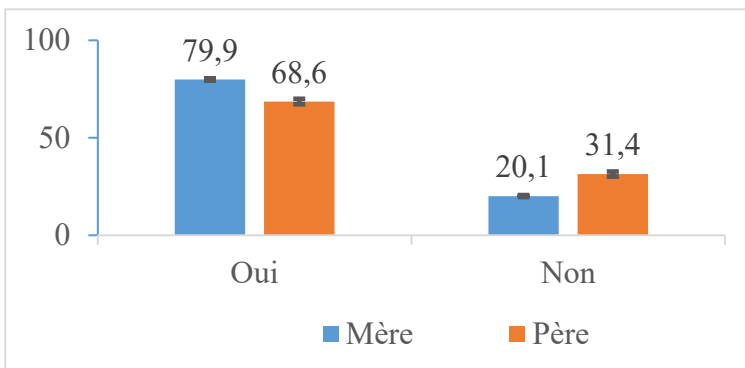
L'analyse démolinguistique de ces résultats met en évidence des dynamiques contrastées dans la transmission des langues maternelles au sein des couples exogames. Le mooré se distingue très nettement comme la langue maternelle des parents aussi bien chez la mère que chez le père. En effet, 87,1% des enfants ont une mère dont la langue maternelle est le mooré tandis que cette proportion est 74,3% chez les pères. Cette prédominance du mooré se reflète également chez les enfants avec 93,2% d'entre eux ayant cette langue comme langue maternelle. À l'inverse, les langues comme le dioula, le fulfulde ou les langues classées dans le groupe « autre » sont très peu fréquentes. Alors que le dioula n'est que la langue maternelle de 1,2% des enfants, elle est la langue maternelle de la mère chez 3,4% des enfants et celle du père chez 4,4% des enfants. Il en est de même du fulfulde dont seulement 0,6% des enfants ont cette dernière comme langue maternelle alors que 1,2% et 2,9% des enfants ont respectivement leur mère et leur père qui ont ladite langue comme langue maternelle. La situation des

autres langues est encore plus remarquable. Malgré des proportions non négligeables des enfants dont les parents ont ces langues comme langues maternelles, elles sont faiblement présentes chez les enfants. En effet, 17,8% et 7,9% des enfants ont respectivement leur mère et leur père ayant ces langues comme langues maternelles alors qu'elles ne sont que la langue maternelle de 1,7% des enfants. Enfin, le cas du français se démarque des autres langues présentes dans la ville. Bien que 0,4% et 0,6% des enfants ont respectives leur mère et leur père ayant cette langue comme langue maternelle, elle est déclarée comme langue maternelle chez 3,3 % des enfants. L'écart ainsi constaté entre la prévalence des langues maternelles chez les parents et chez les enfants laisse penser que certaines langues notamment le mooré et dans une moindre mesure le français et le dioula sont plus transmis aux enfants que les autres langues.

3.2. Niveaux de transmission de la langue maternelle selon le sexe du parent

Pour rendre compte de cette transmission, le graphique 1 présente le niveau de transmissions des langues maternelles chez les parents. Les résultats mettent en exergue une grande variation du niveau de transmission des langues maternelles au sein des couples exogames suivant le genre du parent transmetteur. En rappel, la transmission de la langue maternelle est appréhendée à travers la proportion d'enfants avec lesquels le père et/ou la mère déclare utiliser leur propre langue maternelle lorsqu'il s'exprime avec les enfants. Ainsi, la transmission peut être assurée conjointement par les deux parents, lorsque chacun s'adresse aux enfants dans sa langue maternelle respective, ou reposer sur un seul parent, lorsque l'un des deux seulement transmet sa langue aux enfants.

Graphique 1 : niveau de transmission de la langue maternelle aux enfants



Source : OPO- EMIRCB-2021 ; calcul des auteurs

Ainsi, toutes langues confondues, 79,9 % des enfants issus de couples exogames partagent la même langue maternelle que leur mère, contre 68,8 % pour les pères, soit un écart significatif d'environ 11 points de pourcentage. Cette différence selon le genre du parent se maintient lorsque l'on examine les langues maternelles individuellement (tableau 2). Les résultats du poids démographique dudit tableau mettent en évidence des taux différenciés de transmission linguistique non seulement selon les langues maternelles des parents mais aussi selon le genre du parent.

Tableau 2 : répartition des enfants qui ont reçu la langue maternelle de leurs parents

Langue maternelle du parent	% d'enfants ayant pour langue maternelle celle de leur mère		% d'enfants ayant pour langue maternelle celle de leur père	
	%	95% IC	%	95% IC
Dioula	0,4	[0,3-0,5]	0,6	[0,3-0,9]
Français	0,1	[0,0-0,1]	2,3	[1,7-2,8]
Fulfulde	0,7	[0,6-0,8]	-	-
Moore	97,1	[96,8-97,3]	95,7	[95,0-96,4]
Autres	1,7	[1,5-1,9]	1,4	[1,1-1,9]

Source : OPO- EMIRCB-2021 ; calcul des auteurs

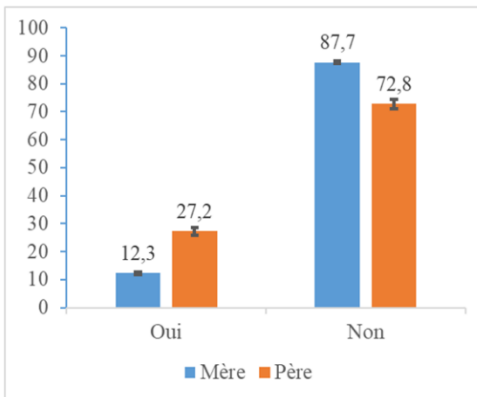
En effet, le mooré se distingue encore des autres langues avec une grande majorité des enfants partageant la même langue maternelle avec leur mère (97,1 %) qu'avec leur père (95,7 %), bien que l'écart différentiel entre les deux parents ne soit significatif. A l'opposé, le reste des langues maternelles affiche des taux de transmission très faibles, quel que soit le parent transmetteur. Par exemple, lorsque le dioula est la langue maternelle de la mère, seuls 0,4 % des enfants l'ont également comme langue maternelle. Cette proportion est de 0,6% lorsqu'il s'agit du père. La même logique se maintient dans la catégorie des langues classées « autre » avec 1,7 % des enfants ayant la même langue maternelle que la mère contre 1,4% contre 1,4 % pour le père. Quant au fulfulde, la proportion des enfants qui la partagent avec leur

mère ne dépasse pas 0,7 %, tandis qu'aucun enfant ne partage cette langue avec son père. Les différences sont plus marquées dans le cas du français avec une dynamique inversée par rapport aux autres langues. En effet, lorsqu'il est la langue maternelle du père, 2,3 % des enfants l'ont également comme langue maternelle, contre seulement 0,1 % lorsque c'est celle de la mère. Ainsi, bien que la transmission maternelle soit globalement plus élevée que la transmission paternelle pour la quasi-totalité des langues, une inversion de tendance s'observe dans le cas du français et du dioula, dont la transmission est davantage assurée par les pères.

3.3. Formes de transmission de la langue maternelle au sein des couples exogames

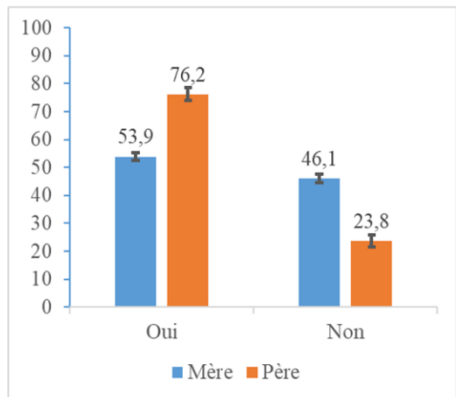
En plus de la simple reproduction de la langue maternelle, les parents peuvent transmettre une seconde langue à leurs enfants, soit en complément de leur propre langue maternelle, soit en substitution lorsque celle-ci n'a pas été transmise. Les graphiques 2 et 3 rendent compte de cette dynamique en présentant, respectivement, le niveau de transmission des deuxièmes langues lorsque les enfants partagent la même langue maternelle que leurs parents, et lorsque la langue maternelle des enfants diffère de celle de leurs parents.

Graphique 2 : niveau de transmission d'une deuxième langue aux enfants lorsque les parents ont transmis leur langue maternelle à leurs enfants



Source : OPO- EMIRCB-2021 ; calcul des auteurs

Graphique 3 : niveau de transmission d'une deuxième langue aux enfants lorsque les parents n'ont pas transmis leur langue maternelle à leurs enfants



Source : OPO- EMIRCB-2021 ; calcul des auteurs

L'analyse conjointe des deux graphiques révèle des dynamiques différenciées dans la transmission d'une deuxième langue aux enfants, selon que les parents aient ou non transmis leur propre langue maternelle. Dans les situations où les parents et leurs enfants partagent la même langue maternelle, 27,2 % des enfants ont leur père qui leur parle dans une deuxième langue. Cette proportion est de seulement 12,3% lorsqu'il s'agit de la mère. Ces proportions sont nettement plus importantes lorsque les parents et les enfants ont des langues maternelles différentes. Dans ces cas, 76,2% des enfants ont leur père qui utilise une deuxième langue dans leur communication contre seulement 53,9% chez les enfants dont la mère recourt à une deuxième pour s'exprimer avec ces derniers. Ces résultats liassent donc une utilisation bien différenciée d'une deuxième langue par les parents dans leurs conversations avec les enfants. Ainsi, lorsque les parents partagent la même langue maternelle avec leurs enfants, l'écart d'utilisation de la deuxième langue est d'environ 15 points de différence entre les parents en faveur du père. Cet écart augmente lorsque la langue maternelle des enfants diffère de celle de leurs parents se situant autour de 22 points de pourcentage en faveur du père. En analysant le recours d'une deuxième langue chez chaque parent, ces résultats révèlent également une variation différenciée lorsque le parent (père ou mère) partage la même langue maternelle avec les enfants que lorsque c'est le cas inverse. Ainsi, l'écart de la proportion des enfants dont le père recourt à une deuxième langue dans leurs conversations atteint 49 point de pourcentage entre le cas où ce dernier partage la même langue maternelle avec les enfants celui dont ils ont des langues maternelles différentes. Cet écart est d'environ 42% pour le cas de la mère. En somme, quelle que soit la situation de la langue maternelle entre les enfants et leurs parents, l'utilisation de la deuxième langue est plus marquée chez le père que chez la mère. Il en de même lorsque les parents et les enfants ont des langues différentes que lorsque c'est le cas inverse. Ces résultats mettent en évidence une plus grande propension des parents à compenser l'absence de transmission de leur langue maternelle par l'introduction d'une deuxième langue, une situation bien plus présente chez le père que chez la mère.

Le tableau 3 met en évidence la fréquence d'usage de cette deuxième langue dans les interactions parent-enfant, en complément de la langue maternelle transmise, selon la langue d'origine du parent.

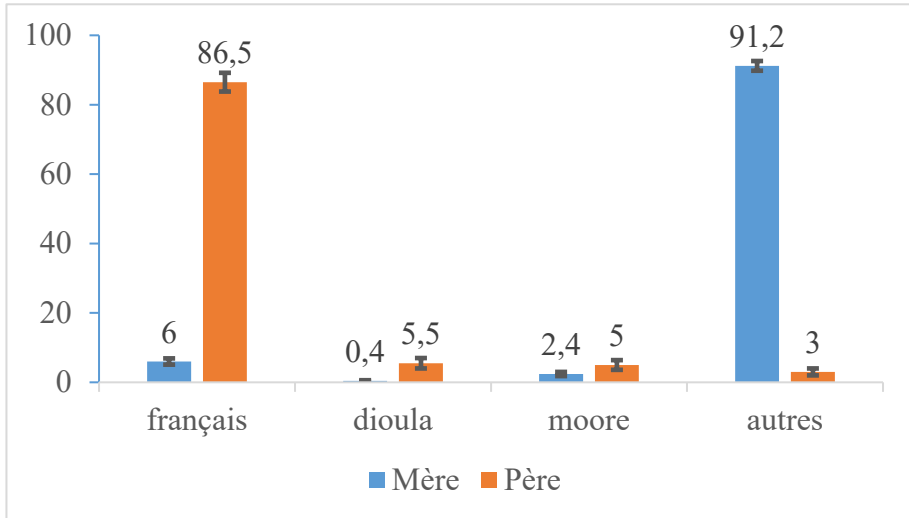
Tableau 3 : répartition des enfants pour lesquels la langue maternelle parentale constitue la seconde langue d’usage dans la communication parent-enfant

Langue maternelle du parent	% d’enfants à qui la langue maternelle de la mère a été transmise comme langue secondaire dans la communication avec celle-ci		% d’enfants à qui la langue maternelle du père a été transmise comme langue secondaire dans la communication avec celui-ci	
	%	95% IC	%	95% IC
Dioula	2,2	[1,7-3,0]	6,1	[4,7-7,8]
Français	11,7	[10,3-13,2]	26,0	[23,2-29,0]
Fulfulde	-	-	11,7	[9,7-13,9]
Moore	6,3	[5,3-7,4]	36,3	[33,2-39,5]
Autres	79,8	[78,0-81,5]	19,9	[17,4-22,7]

Source : OPO- EMIRCB-2021 ; calcul des auteurs

Les résultats indiquent que la proportion d’enfants à qui les parents s’adressent dans une deuxième langue varie à la fois selon le sexe du parent et selon sa langue maternelle. De manière générale, à l’exception des langues maternelles regroupées dans la catégorie « autres », les pères ont tendance à utiliser leur propre langue maternelle comme langue seconde avec un plus grand nombre d’enfants que les mères, lorsque cette langue n’a pas été transmise aux enfants comme langue maternelle. Ainsi, parmi les enfants dont le père a le mooré comme langue maternelle, 36,3 % reçoivent cette langue comme deuxième langue dans leurs interactions avec lui, contre seulement 6,3 % dans le cas des mères. Des écarts similaires sont observés pour le français (26,0 % des enfants concernés chez les pères contre 6,1 % chez les mères) et pour le dioula (11,7 % contre 2,2 %). Quant au fulfulde, il est utilisé comme deuxième langue uniquement par les pères, auprès de 11,7 % des enfants. À l’inverse, pour les langues maternelles classées dans la catégorie « autres », ce sont les mères qui emploient majoritairement leur langue maternelle comme deuxième langue chez les enfants avec une proportion de 79,8 % contre 19,9 % pour les pères.

Graphique 4 : proportion d'enfants à qui cette langue a été transmise en tant que langue secondaire en plus de la langue maternelle



Source : OPO- EMIRCB-2021 ; calcul des auteurs

Lorsque les parents réussissent à transmettre leur langue maternelle aux enfants (graphique 4), les résultats montrent que les langues classées dans la catégorie « autre » pour les mères et le français pour les pères constituent les langues les plus utilisées comme deuxième langue dans les interactions avec les enfants en complément de la langue maternelle transmise. En effet, 86,5% des pères déclarent utiliser le français comme deuxième langue dans la communication avec leurs enfants. Chez les mères, 91,2% d'entre elles déclarent utiliser les langues regroupées dans la catégorie « autre » comme deuxième langue dans leurs interactions communicationnelle avec leurs enfants.

4. Discussion

Les couples exogames représentent des contextes privilégiés pour l'analyse des modalités de transmission des langues maternelles aux enfants. En leur sein, la coexistence de deux héritages linguistiques impose aux parents une forme de dualité, souvent génératrice de dynamiques complexes et différenciées de transmission linguistique. Ces dynamiques peuvent révéler des disparités notables selon le genre du parent. La présente étude s'inscrit dans cette perspective en examinant l'influence du genre dans la transmission de la langue maternelle au sein des couples exogames à Ouagadougou.

Les résultats mettent en lumière une forte concentration des langues maternelles autour du mooré dans la ville de Ouagadougou. En effet, non seulement le mooré constitue la langue maternelle d'une large majorité des enfants mais elle est également davantage déclarée comme langue maternelle chez les enfants que chez les parents. À l'inverse, le dioula, le fulfulde et les langues dites « autres » sont peu présentes chez les enfants, malgré une présence significative chez certains parents. Le français, bien que marginal comme langue maternelle parentale, connaît une augmentation chez les enfants. Ces différentes configurations pourraient s'expliquer en partie par le statut sociolinguistique différencié des langues en présence à Ouagadougou. En effet, le mooré, en tant que langue majoritaire et largement utilisée dans les interactions quotidiennes, occupe une position de domination dans l'espace urbain. Il bénéficie d'un capital symbolique important, notamment en raison de son rôle identitaire et de son ancrage local. Le français, quant à lui, est la langue officielle du pays depuis les indépendances jusqu'en 2023. Aujourd'hui, il a le statut de langue de travail. Cependant, le français conserve son statut valorisant car, il demeure la langue de l'école, de l'administration et de l'ascension socio-économique. Par conséquent, il est perçu comme une langue de prestige, valorisée dans les trajectoires de réussite et dans les milieux urbains à forte population scolarisée. Ces deux langues tendent ainsi à être privilégiées par les locuteurs en raison des opportunités de mobilité sociale et d'ascension professionnelle qu'elles pourraient leur offrir. Des constats similaires ont été formulés par Bationo (2021), qui met en évidence le rôle fédérateur du mooré à Ouagadougou, en tant que langue du commerce et, par conséquent, langue véhiculaire dominante dans les interactions quotidiennes. Dans la même veine, Kafando (2025 : 8) souligne que le mooré constitue un véritable pont linguistique entre mooréphones et non-mooréphones, facilitant la communication entre les différentes communautés présentes dans la capitale. En ce qui concerne la progression du français, Bougma (2010 : 20), s'appuyant sur les données des recensements généraux de la population et de l'habitation de 1985, 1996 et 2006, montre que la proportion de personnes âgées de plus de 10 ans déclarant le français comme première langue couramment parlée est en constante augmentation, particulièrement en milieu urbain. À Ouagadougou, cette proportion est passée de 3,69 % en 1985 à 9,54 % en 2006, soit une progression nettement supérieure à la moyenne nationale pour chacune de ces dates.

L'analyse des résultats selon le genre du parent a mis aussi en évidence une tendance générale à une plus forte transmission de la langue

maternelle par les mères que par les pères. Cette prédominance féminine se confirme notamment chez les mères mooréphones ainsi que chez celles dont la langue maternelle appartient à la catégorie des « autres langues ». Ces résultats pourraient s'expliquer à la fois par le statut sociolinguistique de ces langues, en particulier le mooré, et par les logiques culturelles qui structurent la transmission des valeurs au sein des sociétés mossi. En effet, dans les contextes mooréphones, la transmission de certaines valeurs culturelles dont la langue incombent prioritairement à la mère qui est au centre de l'éducation des enfants avant leur âge adulte. Pendant cette période de la vie des enfants, ils sont davantage en interaction quotidienne avec leur mère qu'avec leur père ; toute chose qui facilite la transmission maternelle de la langue aux enfants. Cette réalité est bien illustrée dans les travaux de Hollowell et al. (2020 : 5-8). A partir de données collectées auprès de 960 mères issues de 130 villages du Burkina Faso, dont une majorité appartenant à l'ethnie mossi, les auteurs montrent que la mère est l'actrice principale des activités éducatives et de la transmission linguistique auprès des jeunes enfants, en particulier dans la tranche d'âge de 0 à 3 ans. Des constats sur la prédominance de la transmission maternelle de la langue maternelle ont été relevés au Canada par Vézina et Houle (2014 : 415) qui ont mis en évidence une prédominance de la transmission du français chez les mères que chez les pères. Aussi, Deprez (2008 : 38) en France met-il en évidence une plus forte transmission de l'anglais, de l'arabe, du berbère, de l'espagnol par les mères que par les pères. Il en est de même de Igboanus et Wolf (2010 : 456) qui ont observé une légère prédominance de la transmission des langues maternelles par les mères par rapport aux pères au Nigéria.

Parallèlement à la prédominance de la transmission maternelle du mooré, les résultats révèlent une dynamique inverse pour le dioula et le français, où la transmission est davantage assurée par les pères. Ces résultats suggèrent une articulation complexe entre le genre, le choix linguistique et le statut social des langues en présence dans la capitale burkinabè. En évoquant la présence des langues dans la ville de Ouagadougou, Bationo (2021 : 357) soutient par exemple que le français et le dioula occupent respectivement la deuxième et la troisième place parmi les langues les plus parlées aussi bien dans l'espace public urbain que dans les interactions au sein des familles. Cette tendance à une transmission paternelle dominante a été constaté en Algérie où Didouh (2021 : 205) révèle une prédominance de la transmission de l'arabe par les pères que par les mères. De même, Kim

(2014 : 56) montre, aux Etats-Unis, que la langue maternelle du père est plus transmise aux enfants que celle de la mère.

En plus de l'influence genrée mise en exergue dans la transmission des langues maternelles, les résultats montrent également que la transmission linguistique des langues maternelles emprunte aussi bien la voix de la reproduction, la substitution que celle de la complexification. En effet, en plus de transmettre sa langue maternelle aux enfants, une partie non moins importante des parents parlent une deuxième langue à leurs enfants. Dans les cas extrêmes où l'un des parents ne parvient pas à transmettre sa langue maternelle aux enfants, il se rattrape en utilisant cette dernière comme une deuxième langue avec laquelle il s'adresse aux enfants. Par ailleurs, l'usage d'une deuxième langue avec les enfants est plus important chez les pères que chez les mères. Le niveau élevé de la transmission paternelle de la langue seconde pourrait résulter de la faible transmission de la langue maternelle des pères aux enfants. Ces résultats mettent en évidence le multilinguisme présent dans les familles ouagalaises et encore plus dans les couples exogames et pourraient s'expliquer par le fait que chacun des parents cherche à transmettre aux enfants une part de sa culture afin d'éveiller en eux le sentiment d'appartenance à son groupe ethnique. Cette volonté se matérialise alors par le fait de faire usage de sa langue maternelle comme deuxième langue parlée aux enfants lorsque sa propre langue maternelle n'est pas celle couramment parlée par les enfants à la maison. Ces résultats sont similaires à ceux de Bouchard-Coulombe (2011 : 90) qui montre que dans le cas des couples linguistiquement mixtes au Canada, les parents immigrants inculquent leur langue maternelle aux enfants comme seconde culture dans l'objectif de les transmettre un sentiment d'appartenance à leur pays d'origine.

Conclusion

Cette étude s'est penchée sur l'influence du genre des parents dans la transmission des langues maternelles en contexte exogamique dans la ville de Ouagadougou. Elle a fait recours au calcul de taux de transmission de la langue maternelle appliqués aux données de l'enquête sur les Modes de production, idéaux familiaux, coûts et bénéfices de l'enfant, réseaux de solidarité et fécondité au Burkina Faso (EMIRCB) réalisée en 2021 dans l'Observatoire de Population de Ouagadougou (OPO). Les résultats révèlent une prédominance de la transmission maternelle du mooré et une prédominance de la transmission paternelle pour le dioula et le français. Les résultats

montrent, par ailleurs, que la transmission des langues maternelles dans les couples exogames passe aussi bien par la reproduction que la complexification tant chez les mères que chez les pères. Toutefois, la complexification est plus fréquente chez les pères que chez les mères. Enfin, en cas de substitution de la langue maternelle parentale, les parents se rattrapent en transmettant leur langue maternelle comme seconde langue parlée aux enfants avec une prédominance de la pratique chez les pères que chez les mères.

Références bibliographiques

- Bationo Zomenassir Armand. (2021). Un cas d'insécurité linguistique : l'appropriation du mooré, langue véhiculaire, chez les étudiants à Ouagadougou. *Djiboul*, 2(2), 346-363.
- Beck, B. (2017). La transmission des langues en Martinique, en Guadeloupe et à La Réunion 1. *Cahiers québécois de démographie*, 46(2), 241-262.
- Bernard, R. (1997). Transferts linguistiques et anglicisation des francophones. Les enjeux de l'exogamie au Canada. *Cahiers Charlevoix*, 2, 213-262.
- Bernard, R. (2000). Langue d'usage avec les parents à l'intérieur des foyers mixtes francophones. Les enjeux de l'exogamie. *Cahiers Charlevoix*, 4, 13-49.
- Bigot, S., Hoibian, S., et Daudey, É. (2015). Comment se prennent les décisions au sein des couples. *Revue des politiques sociales et familiales*, 119(1), 72-79.
- Bingham, GE, Kwon, K., et Jeon, H. (2013). Étude des relations entre l'usage du langage par les mères, les pères et les enfants dans un contexte dyadique et triadique. *Développement et soins de la petite enfance*, 183 (3/4), 394-414.
- Bouchard-Coulombe, C. (2011). La transmission de la langue maternelle aux enfants: le cas des couples linguistiquement exogames au Québec. *Cahiers québécois de démographie*, 40(1), 87-111.
- BOUGMA, Moussa (2010), « Dynamique des langues locales et de la langue française au Burkina Faso : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1985, 1996 et 2006) », Rapport de recherche de l'ODSEF, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Québec, 61 p.
- Brugeilles, C., et Sebille, P. (2009). La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants. L'influence des rapports sociaux de

- sexe entre les parents et entre les générations. *Revue des politiques sociales et familiales*, (95), 19-32.
- Cabrera, N. J., Shannon, J. D., & Tamis-LeMonda, C. (2007). Fathers' influence on their children's cognitive and emotional development: From toddlers to pre-K. *Applied Development Science*, 11(4), 208-213.
- Cabrera, N., Tamis-LeMonda, C. S., Bradley, R. H., Hofferth, S., et Lamb, M. E. (2000). Fatherhood in the twenty-first century. *Child development*, 71(1), 127-136.
- Champagne, C., Pailhé, A., et Solaz, A. (2015). Le temps domestique et parental des hommes et des femmes: quels facteurs d'évolutions en 25 ans?. *Économie et statistique*, 478(1), 209-242.
- Corbeil, J. P., & Houle, R. (2014). Les transferts linguistiques chez les adultes allophones de la région métropolitaine de Montréal: une approche longitudinale. *Cahiers québécois de démographie*, 43(1), 5-34.
- Coutu, N. (2001). La relation entre la capacité de résolution de problèmes parentaux et le sexe des parents chez des parents maltraitants et tout venants (Doctoral dissertation, Université du Québec à Trois-Rivières).
- Deprez, C. (2008). La transmission des langues d'immigration dans l'enquête sur l'histoire familiale annexée au recensement de 1999. *Migration et plurilinguisme en France*, 3.
- Dermott, E. (2014). *Intimate fatherhood: A sociological analysis*. Routledge.
- Didouh, A. (2021). Politique (s) linguistique (s) familiale (s) en algérie le rôle des mères dans la transmission du français family. *International Journal of Language Academy*, 9(1).
- Dubé, A. (2012). Qualité des jeux de bataille père-enfant et adaptation sociale de l'enfant d'âge préscolaire.
- Dumont, C., et Paquette, D. (2008). L'attachement père-enfant et l'engagement paternel: deux concepts centraux pour mieux prédire le développement de l'enfant. *Revue de psychoéducation*, 37(1), 27-46.
- Duursma, E. (2016). Qui lit, qui parle ? Pères et mères de familles à faibles revenus aux États-Unis interagissent avec leurs jeunes enfants autour d'un livre d'images. *First Language*, 36 (5), 465–484.
- f, R. (2013). Trajectoires linguistiques et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal. Québec,

Gouvernement du Québec, Office québécois de la langue française.

- Forget 1, G. (2009). La promotion de l'engagement paternel, des archétypes à transformer, une pratique à construire. *Reflets*, 15(1), 79-101.
- Girard-Lamoureux, C. (2004). La langue d'usage public des allophones scolarisés au Québec. Conseil supérieur de la langue française.
- Grenier, G. (2022). Langues utilisées à la maison et au travail à Montréal par les immigrants entre 2001 et 2016: progrès notoire, mais fragile du français. *Recherches sociographiques*, 63(3), 525-541.
- Heller, M., et Lévy, L. (1992). La femme franco-ontarienne en situation de mariage mixte: féminité et ethnicité. *Recherches féministes*, 5(1), 59-82.
- Hollowell, J., Belem, M., Swigart, T., Murray, J., et Hill, Z. (2020). Age-related patterns of early childhood development practices amongst rural families in Burkina Faso: findings from a nationwide survey of mothers of children aged 0-3 years. *Global Health Action*, 13(1), 1772560.
- Houle, P., Turcotte, M., et Wendt, M. (2017). Évolution de la participation des parents aux tâches domestiques et aux soins des enfants de 1986 à 2015. Statistique Canada.
- Igboanusi, H., et Wolf, H. G. (2010). The role of ethnically mixed marriages in language shift: A case study of Nigeria's minority languages. *Sociolinguistic Studies*, 3(3), 451-464.
- Istanbullu, S., & Légèlise, I. (2014). Transmission de langues minoritaires dans la migration: le cas de communautés araboturcophones (Doctoral dissertation, UMR 8202 SEDYL; CNRS; IRD; INALCO).
- Joshi, M. (2014). Familles mixtes et usages des langues : une étude des politiques linguistiques familiales dans le contexte indien. *Langage et société*, 147(1), 35-49.
- Kafando, W. G. (2025). Représentations linguistiques du mooré des non-Moose adultes de la ville de Ouagadougou. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, (71).
- Kafando, Wendnonga Gilbert et Soré, Ousséni. (2023). La langue, facteur d'intégration familiale pour les femmes des couples exogamiques dans la communauté moaaga au Burkina Faso. *Djiboul*, 3(5), 104-125.

- Kim, K. M. (2014). L'effet conjugué du contexte national et du genre sur la (non) transmission des langues dans les familles mixtes en Corée du Sud. *Langage et société*, 147(1), 51-66.
- Kow Yip Cheng, K. (2003). Language shift and language maintenance in mixed marriages: a case study of a Malaysian-Chinese family. *International journal of the sociology of language*, 2003(161).
- Labov, W. (1992). La transmission des changements linguistiques. *Langages*, 16-33.
- Lamb, M. E., Hwang, C. P., Frodi, A. M., et Frodi, M. (1982). Security of mother-and father-infant attachment and its relation to sociability with strangers in traditional and nontraditional Swedish families. *Infant behavior and development*, 5(2-4), 355-367.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L., et Levine, J. A. (1985). Paternal behavior in humans. *American zoologist*, 883-894.
- Laponce, J. A. (2006). *Loi de Babel et autres régularités des rapports entre langue et politique*. Presses Université Laval.
- LaRossa, R. (2007). The culture and conduct of fatherhood in America, 1800 to 1960. *Kazoku syakaigaku kenkyu*, 19(2), 87-98.
- LaRossa, R., Gordon, B. A., Wilson, R. J., Bairan, A., et Jaret, C. (1991). The fluctuating image of the 20th century American father. *Journal of Marriage and the Family*, 987-997.
- Lavoie, M., & Saint-Germain, M. (1991). Disparités linguistiques de revenu au Canada selon la langue parlée à la maison. *L'Actualité économique*, 67(3), 356-380.
- Lepage, J. F. (2017). Plurilinguisme au sein des familles canadiennes: les langues officielles pénètrent l'espace familial des Canadiens de toutes origines 1. *Cahiers québécois de démographie*, 46(2), 263-278.
- Levesque, C. (2020). Les déterminants de l'implication paternelle durant la petite enfance: une approche multifactorielle et multidimensionnelle.
- Lieng, K. (2024). *Le rôle des idéologies linguistiques dans la transmission des langues: le cas de familles bilingues français-suédois en France et en Suède* (Doctoral dissertation, Sorbonne Université).
- MacDonald, K. (1987). Parent-child physical play with rejected, neglected, and popular boys. *Developmental psychology*, 23(5), 705.
- Malgoubri, I. (2023). *Home Language Policy and Identity in Multilingual Families in Ouagadougou*.

- Matthey, M., & Fibbi, R. (2010). La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 52, 1-7.
- Méda, D., Cette, G., et Dromel, N. (2004). Les pères, entre travail et familles [Les enseignements de quelques enquêtes]. *Revue des politiques sociales et familiales*, 76(1), 7-21.
- Michael E. Lamb (2000) The History of Research on Father Involvement, *Marriage et Family Review*, 29:2-3, 23-42, DOI: 10.1300/J002v29n02_03
- Osborne, A., et Ahinkorah, B. O. (2024). The paternal influence on early childhood development in Africa: implications for child and adolescent mental health. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 18(1), 1-8.
- Ouédraogo, Tiga Alain, and Issa Ouédraogo. “Répertoire des Langues de la Ville de Ouagadougou : Cas des Quartiers Populaires.” *Uirtus*, vol. 1, no. 2, Dec. 2021, pp. 318–337. <https://doi.org/10.59384/uirtus.2021.2651>.
- Pacaut, P. (2010). La part des pères dans les tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants au Québec.
- Paillé 1, M. (2019). La langue de travail au Québec en 2006 et 2016. Examen critique du traitement des données de recensements par Statistique Canada. *Cahiers québécois de démographie*, 48(2), 213-228.
- Picart, A. G. (2020). *La parentalité pendant les années d'école maternelle (éducation des enfants, fonctionnement familial et vécu subjectif des parents): le point de vue de mères et de pères de CSP+ dans un quartier parisien à forte mixité sociale* (Doctoral dissertation, Université de Nanterre-Paris X).
- Pleck, J. H., et Masciadrelli, B. P. (2004). Paternal involvement by US residential fathers: Levels, sources, and consequences.
- Presnukhina, Y. (2011). Intégration linguistique des immigrants au marché du travail au Québec.
- Russell, G. (1982). Highly participant Australian fathers: Some preliminary findings. *Merrill-Palmer Quarterly* (1982-), 137-156.
- Saaka, M., Awini, S., Kizito, F., et Hoeschle-Zeledon, I. (2023). Fathers' level of involvement in childcare activities and its association with the diet quality of children in Northern Ghana. *Public Health Nutrition*, 26(4), 771-778.
- Sawadogo, A., Bougma, M., & Bationo, Z. A. (2025). Du brassage des langues au brassage des cœurs : Dynamique de l'exogamie linguistique à Ouagadougou. *Akofena*, 2(15), 105–120.

- Vézina, M., et Houle, R. (2014). La transmission de la langue française au sein des familles exogames et endogames francophones au Canada. *Cahiers québécois de démographie*, 43(2), 399-438.
- Wang, N. (2019). Les politiques linguistiques familiales dans les familles mixtes: études de cas sur la transmission et la non-transmission des langues chinoises dans trois familles franco-chinoises en France (Doctoral dissertation, Université Paris-Est).
- Zerle-Elsäßer, C., et Li, X. (2022). Les pères et la vie quotidienne familiale: éléments déterminants d'une paternité active. *Trivium. Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales-Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes-und Sozialwisse*